

—On ne sait encore... le roi, avec son courage ordinaire, dirige lui-même les secours... C'est une chose affreuse à voir...

—A-t-on arrêté le misérable?

—Oui... la foule l'avait à moitié assommé... C'est un vieillard, encore inconnu...

Il repartit au galop.

Héléni, dans un moment d'ardente reconnaissance, avait joint les mains vers le ciel. Elle n'avait d'abord saisi que cette nouvelle : le roi était sain et sauf...

Puis une atroce douleur la mordit de nouveau au coeur à la pensée des malheureuses victimes, des deuils affreux qui allaient résulter du crime de son aïeul...

Et lui était arrêté, blessé sans doute par la foule furieuse, mort peut-être... Et s'il vivait, ce serait inévitablement la condamnation à mort... C'était la honte, la misère pour sa bru et ses petits enfants.

Comme une automate, Héléni revint sur ses pas. Elle ne sut jamais comment ses jambes fléchissantes avaient pu la conduire jusqu'au logis... Lénio, debout sur le seuil, jeta en l'apercevant un cri de terreur...

—Héléni, qu'est-il arrivé?

A bout de forces, la malheureuse jeune fille se laissa tomber sur un banc... Une nouvelle épreuve l'attendait. Il fallait apprendre à Lénio... il était impossible de lui cacher la vérité...

Et, en quelques mots entrecoupés, elle dit ce qui s'était passé...

Lénio n'eut pas un cri, pas un mot, mais une indicible expression d'horreur passa dans ses prunelles, et elle s'affaissa sur le sol.

Héléni, surmontant énergiquement sa propre défaillance, s'occupa aussitôt de donner ses soins à la pauvre créature. Pour celle-ci, si faible, l'affreuse nouvelle était un coup mortel.

...Le lendemain, dans la matinée, on frappa à la porte. Héléni alla ouvrir et se trouva en face du chef de la police et de ses agents. Ils venaient perquisitionner au domicile de l'anarchiste.

Tout fut bouleversé dans le pauvre logis, les policiers saisirent les papiers et les pièces à conviction laissés dans sa chambre par Stéphanos. La pauvre Lénio dut quitter sa paillasse que l'on fouilla comme les autres. En se retirant, le chef de police informa Héléni que sa tante, les enfants et elle ne devaient pas essayer de quitter cette demeure, sous peine d'être incarcérés à leur tour, afin de se trouver toujours à la disposition de la justice si celle-ci avait besoin de les interroger.

Cet avis était superflu pour l'instant, car Lénio était mourante.

* * *

Elle s'en alla doucement, consolée par les secours de la religion que sa nièce avait été demander pour elle... Héléni se trouva seule avec les deux enfants, en face de la noire misère.

Qui donc, maintenant, dans ce pays d'Esthénie si attaché à son souverain, donnerait du travail à la petite-fille du criminel auteur de l'attentat qui avait failli enlever la vie au roi Boris?

Il n'y avait pas de doute à avoir sur ce sujet, rien qu'à la façon dont la pauvre Héléni était accueillie lorsqu'elle se rendait au village pour acheter du pain avec les maigres économies réalisées sur le prix des broderies vendues avant la catastrophe.

Un autre sujet d'angoisse tourmentait le coeur si profondément chrétien d'Héléni. Stéphanos n'avait pas été grièvement blessé, la police avait pu l'enlever à temps des mains de la foule... Et la jeune fille